

**CRITIQUE, opéra. RENNES,
opéra de Rennes, le 28 nov
2024. Kurt WEILL : Les 7
péchés capitaux. Natalie
Pérez, Noémie Ettlin,
Guillaume Andrieux... Orchestre
National de Bretagne. Jacques
Osinski / Benjamin Lévy**

Dans leur 3ème et dernier ouvrage musical, Kurt Weill et Bertold Brecht cumulent les originalités ; plus que jamais pour « *Les 7 péchés capitaux* » (créé à Paris en 1933), il s'agit de pousser loin les frontières d'une expérimentation à deux ; le duo imagine le parcours d'Anna à travers les métropoles américaines, illustrant ainsi chacun des 7 péchés capitaux, chaque ville étant le lieu des tentations moralement condamnables ; le tout ponctué par un chœur d'hommes exhortant leur chère et tendre sœur, à ne pas céder aux

mirages urbains, soit aux 7 péchés
précités. Pour autant chacun est
bienheureux de collecter les fruits de
cette épopée incertaine... Ici les hommes,
fébriles, attendent, et les femmes
travaillent jusqu'à l'épuisement. Les
gains de ce périple incertain doit à
terme financer la construction de la
maison familiale, en Louisiane, au bord
du Mississippi.

Fidèle à son génie inclassable, à la fois raffiné, éclectique, réformateur, **Kurt Weill** mêle les styles et les genres avec une authentique inspiration : swing jazz, fox trot, tarentelle, cabaret, chanson ; surtout mélodie française et bien sûr, *sprechgesang* opératique.

Sur les planches, deux femmes dont l'élégance captive immédiatement ; leur danse millimétrée, en un tango envoûtant est le sommet de la conception générale. Les deux visages d'Anna l'héroïne, chanteuse et danseuse, sont ainsi unis dans la dureté d'une aventure qui devient épreuve éreintante. C'est bien connu, l'adversité éprouve et révèle nos propres limites. Anna, à travers chaque ville rejointe, souffre davantage, en perdant chaque fois une nouvelle partie d'elle-même. Ces hommes qui la convoitent, ne l'aiment pas pour elle-même ; ils ne voient pas la femme mais l'objet fantasmatique, lequel est d'ailleurs superbement incarné par la danseuse au corps sculptural [et quel corps ! : sublime **Néomie Ettlin**], qui à partir de Philadelphie, devient danseuse étoile ; puis à Baltimore, courtisane convoitée de tous ; ... une déesse pour

laquelle les hommes se suicident. Rien que ça. **Théâtralement le spectacle est un régal**, de surcroît dans un format court [1h sans entracte], conçu comme un condensé du ballet original jalonné par les 3 chansons en français, soit les 3 moments les plus intenses et les plus brûlants : « *Je ne t'aime pas* », la *complainte de la Seine*, et bien sûr « *Youkali* », à l'ivresse nostalgique inénarrable [et qui nous vaut le tango à deux, précité]. S'y trouvent concentrés les sentiments les plus emblématiques du compositeur : nostalgie, amour, désillusion (cf les larmes de la *Complainte de la Seine*) et dans le même temps, force poétique irrésistible.

Vocalement le mezzo solide de **Natalie Pérez** affirme tout du long une musicalité à toute épreuve, plus à l'aise dans le *sprechgesang* que la chanson française ; c'est que la mélodie en français conçue par Weill exige certes une voix lyrique mais aussi du mordant, un brin canaille et cabaret, au carrefour du burlesque et de la tragédie lyrique. Cette alliance si particulière continue de rendre inégalable à notre avis l'interprétation de la québécoise Diane Dufresne, qui a enregistré plusieurs chansons de Weill, de surcroît avec le chef Yannick Nezet-Seguin (album édité chez Atma et depuis lors, devenu mythique). Mais la jeune cantatrice française sait titiller sa sœur, lui rappelant les valeurs d'une bonne conduite, comme une gardienne compréhensive et moralisatrice. Sa partenaire danseuse (**Néomie Ettlin**) est impeccable du début à la fin, jouant toutes les facettes de la jeune Lolita prête à tout pour dominer les hommes et exploiter leur désir. Au risque d'y perdre sa candeur voire son identité. Car c'est bien la morale de l'ouvrage : tout se paie ici bas au prix le plus fort.



Photo : Natalie Pérez, Noémie Ettlin, les 2 visages de l'héroïne Anna © Laurent Guizard

Le temps file d'autant plus rapidement que la fosse pétille au diapason d'une action fabuleusement barbare où comme il l'avait fait dans son opéra précédent « *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagony* » (1930), Weill, sur un mode orchestral léger, badin, parfois facétieux, exprime les travers les plus terrifiants de l'âme humaine, abandonnée au seul pouvoir de l'argent... (entre autres). Sous la baguette, dynamique, impétueuse de **Benjamin Lévy**, les musiciens de **l'Orchestre National de Bretagne**, redoublent de couleurs, de rythmes ; Kurt Weill ose et revendique des combinaisons de timbres savoureuses où brillent entre autres, les bois insolents, séducteurs ; les percussions (trompette non moins inspirée) ; l'orchestre joue d'ailleurs une orchestration particulièrement réussie de *Youkali*.

Saluons les choix artistiques de **Matthieu Rietzler**, directeur de l'Opéra de Rennes, qu'un authentique respect des artistes et une proximité constante avec les idées et les projets, rendent exemplaires ; à la façon d'un labo artistique, innovant en terme de sujets et de formes de spectacle, l'Opéra de Rennes ose, réalise, et réussit des « objets musicaux » qui relèvent davantage du théâtre musical que de l'opéra proprement dit. C'est une conception qui répond très exactement aux attentes les plus actuelles ; d'autant plus que preuve est faite qu'avec un dispositif raisonnable, la magie théâtrale et musicale opère sans réserve (ce soir dans la mise en scène efficace et très juste de **Jacques Osinski**). Un décor mesuré qui prend en compte les contraintes écologiques du réemploi et de l'économie, laisse l'art musical et le jeu théâtral se déployer sans contraintes.



Ces 7 *péchés* illustrent idéalement cette quête permanente de la régénération formelle et de l'exigence artistique. Ainsi face à la scène chacun peut suivre l'action selon « l'offre visuelle » qui s'y déploie; écran vidéo au-dessus des actrices, qui communique l'idée du « *road movie* » américain, d'étape en étape, de villes en mégapoles... Weill et Brecht détricotent en réalité le mythe américain qui pourtant sera le refuge espéré. Fuyant l'Europe envahie par les nazis, Weill fait une dernière étape en Europe à Paris, livrant ses 7 *péchés* irrésistibles ,avant de rejoindre les States. Il meurt à New York en 1950.

Une installation métallique, industrielle avec néons recentre l'espace de l'action ; elle permet d'accueillir les hommes attablés qui forment le chœur d'exhortation, tandis qu'à cour, un simple portique regroupe les costumes que revêtent les 2 interprètes, selon la situation de chaque tableau. On passe ainsi de Philadelphia à Baltimore,... où cynisme et séduction calculée brossent un portrait particulièrement désenchanté de l'humanité... Miroir de ce qu'a vécu probablement Weill en Allemagne, témoin de l'ascension des nazis dans la place. Mordant mais poétique, critique et raffiné, le spectacle, fidèle à l'esprit de Weill, est un sans faute délectable où l'équilibre chant et jeu théâtral (dont celui dansé) est idéal.

CRITIQUE, opéra. Opéra de Rennes, le 28 nov 2024. Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux. Natalie Pérez, Noémie Ettlin, Guillaume Andrieux... Orchestre National de Bretagne. Benjamin Lévy (direction) / Jacques Osinski (mise en scène). Photo © Opéra de Rennes

LIRE aussi notre **annonce de l'opéra de Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux à l'Opéra de Rennes :**
<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/>

Prochain spectacle événement à l'Opéra de Rennes :

Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, sam 14 déc 2024, 18h-
La Banquet Céleste... Catehrine Trottmann (Poppée), Ray Chenez (Néron), Paul-Antoine Bénos-Djian (Othon), Ambroisine Bré (Octavie)... Ils sont de retour ! Après leurs représentations triomphales en 2023, les artistes réunis par l'Opéra de Rennes et La Banquet Céleste pour Le Couronnement de Poppée de Monteverdi se retrouvent pour une tournée en version de concert... Une nouvelle étape rennaise s'imposait. Infos & Réservations directement sur le site de l'Opéra de Renens :
<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-couronnement-de-poppee>
-0

CONJONCTURE. La région Pays de la Loire annule sa subvention pour La Folle

Journée de Nantes 2025, et entend réduire de 70% son budget alloué à la culture...

Tendance de fond ou décision singulière, la Région Pays de la Loire retire sa subvention initialement promise à La Folle Journée de Nantes 2025, ce à quelques semaines seulement de l'événement.

La Région annonce par ailleurs une baisse de 70% de ses aides à la culture en 2025, alors que dans un climat social déjà dégradé, la plupart des actions de sensibilisation, de démocratisation, autant d'actions culturels qui améliorent le vivre ensemble, dépendant directement des subventions concernées. Des décisions qui vont encore aggraver l'état de la société comme mettre en péril festivals, associations, théâtres, opéras, salles de concert...

A dix jours de l'ouverture de sa billetterie : La Folle Journée de Nantes apprend ainsi l'annulation des quelques 180.000 euros habituellement alloués par la région Pays de la Loire, à l'événement prévu du 29 janvier au 2 février 2025 et qui fête ainsi ses 30 ans. Un cadeau régional dont se serait volontiers dispensé le Festival pour son anniversaire.

Fonctionnant avec un budget total de 4,7 millions d'euros, La Folle Journée dont le principe s'exporte à l'international [jusqu'à Tokyo], perd un partenaire politique symbolique dans une région française qui jusqu'alors brillait par sa forte réputation artistique. C'est même son attractivité qui en est égratignée : l'accès à la culture comme la grande diversité des propositions artistiques, étant plus qu'ailleurs, particulièrement favorisés jusque là.

« Cette annonce brutale, sans aucun respect des organisateurs ni des publics, met à bas une mobilisation partagée qui avait traversé les clivages politiques ces dernières décennies pour la vie musicale du territoire », ont déclaré, démunis et atterrés, les représentants du festival nantais dans leur communiqué.

Fort heureusement pour cette prochaine édition 2025, la Ville et la Cité des Congrès de Nantes, cette dernière produisant le festival, combleront le trou budgétaire, afin de préserver pour le moment l'édition à venir. Cette décision surprenante, annoncée dans des délais pour le moins cavaliers, s'inscrit-elle dans une décision politique plus générale qui annonce des temps incertains ? En effet l'objectif déclaré par la région Pays de la Loire comprend une baisse générale de ses soutiens à la culture à hauteur d'au moins 70% !

La présidente du conseil régional Christelle Morançais (Horizons) entend maintenir ce cap afin de réaliser au moins 100 millions d'euros d'économies [alors que le gouvernement Barnier ne lui en aurait demandé que 40 !]. La culture doit se réinventer et devenir rentable... Aux acteurs culturels de trouver les moyens de s'autofinancer sans bénéficier d'argent public. À chacun de juger. En période de crise budgétaire et de chasse aux économies à tout va, la culture a toujours été une variable d'ajustement en particulier de la part des politiques pour lesquels elle n'était qu'un bien de consommation comme les autres. Dans la région Pays de la Loire, l'exception culturelle à la française serait-elle en passe de devenir lettres mortes ?

- Déjà un collectif d'artistes de Nantes [et d'ailleurs dans l'Hexagone] ont signé une pétition dénonçant la décision d'annuler jusqu'à 70% des subventions actuelles pour la Culture en région Pays de la Loire [pétition en ligne sous le titre « 73% en moins pour la Culture » : presque 70 000 signatures ont été collectées, à ce jour, dont entre autres celle de la pianiste Vanessa Wagner,

du danseur Étoile Hugo Marchand, du chorégraphe Angelin Preljocaj...

- Signez ici la pétition :
<https://www.change.org/p/pays-de-la-loire-plus-de-1000-artistes-et-professionnels-de-la-culture-se-mobilisent>

La culture concerne tout le monde et il semblerait raisonnable d'interroger à ce stade, les contribuables nantais eux-mêmes sur leur conception de la culture, de sa nécessité sociale et des moyens pour son accès le plus facile pour tous et partout, au nom de l'égalité à la culture. Mais la France n'est pas comme d'autres pays européens [comme la Suisse], adepte des consultations ni des référendums... À suivre.

ENTRETIEN avec Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique du festival CLASSICAVAL, à l'occasion de l'édition 2025

CLASSICAVAL fait partie de l'ADN du

village de Val d'Isère. Au centre du projet artistique : le partage et le plaisir de la musique classique pour tous. Pour cette 31^è édition 2025 (13 – 16 janvier 2025), Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique, précise les fondamentaux d'un festival devenu majeur dans l'agenda annuel avalin. Rencontre avec le public le lundi, cocktail après le concert du mardi, rencontre avec les scolaires, diversité des programmes (musique de chambre, récital de piano,...), et pour chaque concert, complicité entre musiciens chevronnés et célèbres, et jeunes instrumentistes... chaque édition est une promesse de découvertes, d'expériences musicales et humaines qui le temps de Classicaval, pendant une semaine, fait de Val d'Isère, la destination culturelle la plus incontournable au début de l'année.



CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le trompettiste Clément Saunier ? Pourquoi l'avoir invité et pour quel(s) programmes(s) ?



ANNE-LISE GASTALDI : A chaque édition, une personnalité ou un instrument est mis en avant. Cette année, en accord avec David Hemelsdael, responsable de l'événementiel à l'Office de Tourisme de Val d'Isère, c'est la trompette qui a été choisie. Elle a été peu présente depuis la création du festival et la magnifique église baroque Saint-Bernard de Menthon est un écrin

idéal pour l'accueillir. Parmi les grands noms de l'instrument, Clément Saunier, soliste de l'Ensemble Intercontemporain, est une référence. Lauréat de prestigieux concours internationaux, dont le Prix Maurice André de Paris et le concours Tchaïkovski à Moscou, il a collaboré et collabora avec les grands noms que sont Peter Eötvös, Pierre Boulez, Simon Rattle, Philippe Manoury, Hector Parra, Yann Robin. Il enseigne au CNSMD de Lyon avec lequel Classicaval a initié un partenariat concernant l'opus 1.

Le programme du 15 janvier 2025, centré sur la trompette, permettra de découvrir cet instrument en tant que leader de formations diverses de musique de chambre intégrant quasiment tous les autres artistes invités de Classicaval pour un tour d'horizon musical qui couvre plus de 200 ans de compositions ... car la trompette est un instrument ancien, que l'on retrouve même dans le sarcophage de Toutânkhamon ! Au programme de ce 15 janvier un septuor pour trompette, cordes et piano de

Saint-Saëns et 3 concertos pour trompette et cordes. PHOTO : grand portrait d'Anne-Lise Gastaldi © Lyodoh Kaneko.

CLASSIQUENEWS : 2 – Quel est l'enjeu du partenariat avec le CNSMD de Lyon ? Comment se manifeste-t-il en 2025 ? Comment avez-vous choisi les étudiants instrumentistes invités, et conçu les programmes ? Quels en sont les enjeux ?

□

ANNE-LISE GASTALDI : Les jeunes musiciens ont toujours été la colonne vertébrale de Classicaval depuis sa création par son fondateur Jean Reizine. Lors des toutes premières années beaucoup d'entre nous étaient encore des étudiants ! Il est donc logique que Classicaval garde cette identité et cela se manifeste de 2 façons :

– En mélangeant musiciens confirmés et futurs jeunes talents dans les programmes, ce qui est une façon de les préparer de manière fluide à leurs futures échéances professionnelles. C'est tout l'objet du partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Je remercie d'ailleurs Mathieu Ferey, le directeur du CNSMD de Lyon, et David Hemelsdael qui ont totalement cautionné l'idée et s'y investissent pour la deuxième année consécutive.

Le type de musiciens est choisi en fonction des besoins liés au programme. Une fois les instruments nécessaires cernés, en concertation avec la direction et les professeurs, sont retenus quelques étudiants remarquables pour leurs qualités musicales et leur esprit d'équipe ... c'est essentiel dans tous les choix que je fais, en tant que directrice artistique, pour Val d'Isère.

– Cette année trois jeunes musiciens qui sont déjà impliqués de manière remarquable dans une jeune carrière seront présents. Ainsi, toutes les générations d'artistes sont

représentées.

CLASSIQUENEWS : Chaque édition, le Festival privilégie une rencontre avec l'école primaire de Val d'Isère. Quel en est le but et la forme ?

ANNE-LISE GASTALDI : Le but est de faire découvrir, de manière ludique, un domaine parfois inconnu pour de très jeunes enfants : la musique classique. Aller à la rencontre de ces jeunes est chaque année une source de joie et de bonheur. Cette rencontre est un moment privilégié et se prépare en amont du festival, avec l'école. Nous essayons toujours d'intervenir, dans la mesure du possible, sur des thèmes abordés par les enfants avec leurs enseignantes. Là encore, c'est un travail d'équipe dans un esprit de bienveillance. De plus, je suis persuadée que la Culture est un des ciments de notre société qui, hélas, par beaucoup de côtés, semblent se dégrader parfois. Donc, en semant dans ce jeune terreau que sont les scolaires de Val d'Isère, j'espère susciter une envie, une curiosité, faire comprendre que l'Art n'est pas réservé à une élite mais est à la portée de toutes et de tous ; surtout qu'il est essentiel à l'épanouissement.

CLASSIQUENEWS : D'une façon plus générale, au moment de la 31^è édition, comment a évolué le festival artistiquement, son ancrage territorial, les formes de concert... En quoi le climat et la configuration des lieux et des sites lui confèrent-ils une identité propre ?

ANNE-LISE GASTALDI : Classicaval est inscrit maintenant dans l'ADN de Val d'Isère et donne la main à la montagne et plus

particulièrement au ski. Classicaval fait partie du patrimoine de la station et nombre de résidents, avalins de souche ou étrangers venant pour l'occasion, notamment beaucoup d'Anglais (c'est d'ailleurs pourquoi les présentations sont faites en français et en anglais lors des concerts) attendent avec impatience cette semaine de concerts, du mardi au jeudi. La rencontre avec nos partenaires est un moment important également, c'est un épisode chaleureux et informel de présentation des musiciens qui a lieu le lundi chez notre partenaire hôtelier, aujourd'hui « La Savoyarde », que je remercie très chaleureusement.

Les concerts de l'opus 1 sont généralement bâtis sur un modèle que je pérennise car le public, avec qui je suis en contact chaque année, l'apprécie beaucoup : musique de chambre les deux premiers jours avec, si possible, une formation étoffée le mercredi, et récital de piano le jeudi.

L'identité de Classicaval se trouve, au-delà de la qualité et de l'originalité des programmes, dans la notion d'échanges avec le public dans un esprit de découverte. Cet esprit est la base du projet soutenu par l'Office de Tourisme et son Responsable de l'Événementiel, David Hemelsdael : rencontre avec le public à l'hôtel partenaire le lundi, cocktail après le concert du mardi, rencontre avec les scolaires, tout est pensé et organisé dans cet esprit de partage qui est certainement l'essence du festival et qui est parfaitement assuré par la configuration même du village avec la proximité de l'Office de tourisme, de l'église, des partenaires (Maison Chevallot, Jean Sport ...).

Propos recueillis en novembre 2024

LIRE notre présentation du **31è Festival CLASSICAVAL**, les 13, 14, 15 et 16 janvier 2025 à VAL D'ISERE : <https://www.classiquenews.com/val-disere-31eme-festival-classicaval-les-13-14-15-et-16-janvier-2025-anne-lise-gastaldi-direction-artistique/>

[\(VAL D'ISERE\) 31ème Festival CLASSICAVAL : les 13, 14, 15 et 16 janvier 2025 \(Anne-Lise Gastaldi, direction artistique\). Schubert, Brahms, Saint-Saëns, Stravinski...](#)



Val d'Isère



Classica**val**

FESTIVAL MUSICAL

Festival de Musique Classique

31^e Édition

Du 13 au 16 janvier 2025

DIRECTRICE ARTISTIQUE - ANNE LISE GASTALDI

festival-classicaval.com

PARIS, Théâtre de l'Atelier. 9 déc 2024. Récital de VÉRONIQUE BONNECAZE, piano. Schubert, Rachmaninoff : Moment musicaux

Passionnante dans ses choix de répertoire
comme par son jeu investi et sensible,
souvent remarquablement nuancé, la
pianiste Véronique Bonnecaze propose au
Théâtre de l'Atelier le concert de
lancement de son nouveau disque édité
chez PARATY, annoncé le 6 déc, intitulé «
Moments musicaux ».

C'est une captivante confrontation **Schubert / Rachmaninoff**
dont les « **6 moments musicaux** » dévoilent la passion et
l'intensité, nostalgique et crépusculaire chez le Russe ;
onirique, tendre, fraternel chez Franz. Le programme
particulièrement prometteur permettra de redécouvrir
l'imaginaire des deux compositeurs romantiques sous les doigts
d'une interprète parmi les plus captivantes...

Un « **Moment musical** » est une invitation à vivre un instant
dérobé au flux du temps ; la sensation de revivre un souvenir
ou de réaliser un songe, de ressusciter un rêve. Rachmaninoff
apprécie l'idée d'une esquisse, rapide, fouguese, miniature

ou paysage intensément évocateur... Schubert pour lequel les réunions entre amis et personnes affectionnées étaient essentielles, y exprime la sensation d'une intimité en partage... Le viennois compose son cycle des 6 Moments musicaux en 1827, un an avant sa mort, comprenant des pages plus anciennes. Tous les grands compositeurs pianistes ont exploré dans la forme fugace, fugitive, la profondeur des sentiments les plus cachés... d'autant plus sincère qu'elle paraît improvisée. « Bagatelle » (Beethoven), « Intermezzi » (Brahms), bambochades enivrées et d'autant vertigineuses chez Schumann, le roi inégalé du brio et de la profondeur... sans omettre les « impromptus » de Chopin et du même Schubert... comme les « Préludes » du même Chopin et de... Rachmaninoff.

Confronter ainsi les moments musicaux de Schubert et de Rachmaninoff est légitime : Rachmaninoff s'inspire de son prédécesseur dont il a aussi transcrit le lied « *Wohin ?* » extrait du cycle « La belle Meunière ». Il lui rend hommage même ainsi dans son propre cycle de 6 Moments musicaux composés en 1897, soit l'offrande d'un jeune génie de 23 ans. Mais si le plus ancien, Schubert se love toujours dans une intimité rentrée, parfois mystérieuse, Rachmaninoff sans perdre la profondeur ni la sincérité (nocturne enchanté du 5^e), insuffle une énergie dramatique, un lyrisme échevelé qui embrase la flamme romantique. Son admiration pour Tchaïkovsky n'y est pas étrangère... (le 3^e moment). Tandis que le 4^e, déploie son chant fabuleux et fougueux, impétueux qui cite Chopin, mais aussi l'étonnante virtuosité libérée et fantastique du grand Liszt. Autant de défis que relève avec finesse et intensité Véronique Bonnecaze.

Récital de Véronique Bonnecaze, piano
Moments Musicaux : Schubert /
Rachmaninoff
PARIS, Théâtre de l'Atelier
Lundi 9 déc 2024, 20h



Infos & réservations, directement sur le site du Théâtre de
l'Atelier :
[https://www.theatre-atelier.com/event/veronique-bonnecaze-conc
ert-piano-2024/](https://www.theatre-atelier.com/event/veronique-bonnecaze-concert-piano-2024/)

Récital Schubert / Rachmaninoff – durée : 1h30
Théâtre de l'Atelier – 1 place Charles Dullin
75018 PARIS

Schubert Rachmaninoff

Véronique
Bonnecaze
PIANO



MOMENTS MUSICAUX

Rachmaninoff / Schubert
Véronique Bonnecaze, piano

Sergei Rachmaninoff / 1897

6 Moments musicaux, Op. 16

No. 1, Andantino in B-flat Minor

No. 2, Allegretto in E-flat Minor

No. 3, Andante cantabile in B Minor

No. 4, Presto in E Minor

No. 5, Adagio sostenuto in D-flat Major

No. 6, Maestoso in C Major

Franz Schubert / 1827
6 Moments musicaux, Op. 94, D. 780
No. 1, Moderato in C Major
No. 2, Andantino in A-flat Major
No. 3, Allegro moderato in F Minor
No. 4, Moderato in C-sharp Minor
No. 5, Allegro vivace in F Minor
No. 6, Allegretto in A-flat Major

CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES, Opéra Royal.
MOZART : La Flûte enchantée
(en français), les 27, 28,
29, 31 déc 2024, 1er janvier
2025. Hervé Niquet / Cécile
Roussat et Julien Lubek

En 1791 au Theater auf der Wieden
(Vienne), Mozart dirige la première de
son singspiel « *Die Zauberflöte* / La

flûte enchantée ». Le livret en allemand d'Emanuel Schikaneder, qui signe également la mise en scène dans son propre théâtre, casse les codes de l'opéra traditionnel, en italien. L'ouvrage sait parler à un public populaire dans sa propre langue. Succès immédiat : contrastes dramatiques, séquences délirantes, oniriques (les airs de la Reine de la nuit), la musique irrésistible, entre justesse, sincérité, élégance du dernier Mozart, fonde une œuvre devenue mythique, qui suscite 100 représentations en un an, succès jamais démenti depuis lors.

Photo : Opéra Royal de Versailles © Agathe Poupeney

La production présentée par l'Opéra Royal entend toucher de la même façon le public, en adoptant le français. L'action ainsi mise en scène par **Cécile Roussat et Julien Lubek** renforce la part onirique voire féerique de la partition... Sous la direction du chef **Hervé Niquet**, fédérateur et engagé, un plateau prometteur défend chaque caractère en acteurs – comédiens accomplis : que penser de la Reine de la Nuit ? Le prêtre Sarastro est-il réellement toxique ? Quel chemin parcourent les deux « initiés / élus » : Tamino et Pamina à travers les épreuves qui leur sont imposées ? Et pourquoi Papageno, l'oiseleur qui croise la route du prince Tamino, est-il affublé d'un cadenas qui l'empêche de (trop) parler ?

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

**LA FLûTE ENCHANTÉE, en français
VERSAILLES, Opéra Royal**

Singspiel en deux actes sur un
livret
d'Emanuel Schikaneder
(traduction française
de 1897), créé à Vienne en 1791
5 représentations



Vendredi 27 décembre 2024 · 19h | · 18h30

Samedi 28 décembre 2024 · 19h

Dimanche 29 décembre 2024 · 15h

Mardi 31 décembre 2024 · 20h

Mercredi 1er janvier 2025 · 17h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra Royal
de Versailles / La Flûte enchantée en français :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-la-flute-enchantee/>

Spectacle en français surtitré en français et anglais
Durée : 3h entracte inclus

Offres spéciales :

27, 28 décembre 2024, 1er janvier 2025

Tarif B : de 45 à 270€

+ Catégorie Doge

29 décembre 2024, tarif B : de 45 à 162€

31 décembre 2024, tarif A : de 63 à 286€

+ Catégorie Doge

distribution

Florie Valiquette, Pamina
Mathias Vidal, Tamino
Marc Scoffoni, Papageno
Julia Knecht, La Reine de la Nuit
Nicolas Certenais, Sarastro
Pauline Feracci, Papagena
Olivier Trommenschlager, Monostatos
Suzanne Jerosme, Première Dame
Lucie Edel, Deuxième Dame
Mélodie Ruvio, Troisième Dame
Alexandre Baldo, L'Orateur
Matthieu Chapuis, Premier prêtre, Homme en armure
Nicolas Brooymans, Deuxième prêtre, Homme en armure

Isaure Brunner, Marthe Davost et Alice Ungerer, Trois enfants

Le Concert Spirituel Chœur et Orchestre

Hervé Niquet, direction

Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène,

scénographie, lumières

Sylvie Skinazi, costumes

SPÉCIALE SOIRÉE du 31 déc : La flûte et le Feu d'artifice

Pour célébrer la nouvelle année, passez un moment mémorable, en famille ou entre amis, avec La Flûte enchantée à l'Opéra Royal le 31 décembre 2024, une expérience inoubliable : le spectacle sera couronné d'un exceptionnel feu d'artifice à admirer depuis la Galerie des Glaces pour un instant magique et festif. Incontournable. PLUS D'INFOS :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-la-flute-enchantee/>

à venir

Prochaine production lyrique événement à l'Opéra Royal de Versailles : **CARMEN de Bizet**, nouvelle production, **du 14 au 22 janvier 2025**, avec Adèle Charte / Éléonore Pancrazi dans le rôle-titre, aux côtés de Julien Behr / Kevin Amiel en Don José... Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles – Hervé Niquet, direction / Romain Gilbert, mise en scène : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bizet-carmen/>

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 16 nov 2024. MSHK Musicus Soloists Hong-Kong, Trey Lee (violoncelle). Rameau / Vivaldi / Bartok / Seung-Won Oh : « Umbra » (création mondiale). Nadia Ratsimandrey (Ondes Martenot)

La volubilité est à l'affiche de ce concert éclectique dont la richesse des styles européens et asiatiques, exige une adaptabilité et une souplesse expressive ; ce que réalise au fur et à mesure du concert l'orchestre de chambre hongkongais, « Musicus Solists Hong-Kong » / MSHK, qui se composent de 16 instrumentistes, uniquement des cordes.

Leur forte cohésion et le sens des équilibres entre pupitres relèvent les nombreux défis du concert, distincts selon les compositeurs ; baroques, avec **Rameau** et **Vivaldi** ; modernes avec **Bartok** ; encore plus récent avec le Concerto pour violon, alto, pipa du compositeur hong-kongais **Willis Wong** ou la création mondiale du double Concerto « Umbra » pour violoncelle et ondes Martenot de la compositrice coréenne **Seung-Won Oh**.

Le jeu des instrumentistes se chauffe en cours de soirée ; encore légèrement instables et un soupçon timides dans les premiers **Rameau** (extraits des Concerts en sextuor) – une difficulté étonnamment programmée en début de programme ; mais qui finit par porter ses fruits ; après les Forqueray (belle articulation et fluidité) et Cupis (languissante et transparente), saluons la cohérence agogique de la pièce finale, La Marais : élégance, suggestion, mise en place et clarté de la trame contrapuntique en assurent la séduction nostalgique. La pièce principale du programme demeure **le double Concerto** de **Seung-Won Oh**, joué en première mondiale ainsi à Paris : un beau cadeau pour Gaveau, dans le premier concert français de la phalange hong-kongaise. D'abord le jeu staccato des cordes tisse un tapis heurté, vivant, palpitant

sur lequel s'élancent et s'inscrivent les longues phrases du



violoncelle (**Trey Lee**, fondateur de l'ensemble MSHK) et des ondes Martenot (accents mordants). Dès le début de la pièce, la compositrice sait exploiter toutes les performances du spectre sonore ample et comme angoissé, des Ondes Martenot (jeu très précis et nuancé de

Nadia Ratsimandrey), la capacité du clavier électronique à produire toute une palette d'accents : large ondes sonores du clavier, coups et attaques des notes qui se rapprochent des coups d'archet des cordes (sans omettre le dispositif de réverbération avec haut parleur) ; l'écriture est contrastée et souvent facétieuse. L'œuvre dessine un parcours vivace, bondissant, et même âpre, comme une course, une poursuite électrique où les ondes Martenot chantent dans l'aigu, repris par le violoncelle en relation (parfois) très intime et complice avec le clavier.

Se détache en particulier une séquence centrale délirante dans les aigus avec un humour à peine voilé, comme une remise à zéro dans les suraigus. Le clavier joue sur les glissandi suscitant le violoncelle qui l'imite, dans le sens d'une amplification avec des effets de fritures d'ondes radios... Toute la partie finale exprime une lente et irrépressible élévation, passage désormais jalonné, de l'ombre à la lumière.

Dans le 2^e partie, les jeunes instrumentistes relèvent haut la main les autres défis d'un programme particulièrement diversifié ; ils se montrent tout aussi convaincants dans les **danses roumaines** de **Bartok** dont ils expriment la saveur folklorique, en rien factice mais douée d'une sincérité de couleurs et une belle vitalité rythmique (les cordes sont en cela finement articulées). Les amateurs de rapprochement et d'échange entre Paris et Hong-Kong ont été comblés, avec

l'autre partition contemporaine : « Sampling Tea », pièce spéciale d'inspiration chinoise pour violon, alto et pipa du compositeur hongkongais Willis Wong.

Éclectique, le programme des MSHK Musicus Soloists Hong Kong à Gaveau souligne les qualités expressives des musiciens, tous solistes dont le sens de l'écoute, le plaisir du jeu collectif réalisent un superbe parcours stylistique. La présence des caméras pendant la performance laisse présager une captation ou a minima des extraits vidéo de ce concert plutôt convaincant. A suivre.

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 16 nov 2024. MSHK Musicus Soloists Hong-Kong, Trey Lee (violoncelle). Rameau / Vivald / Bartok / Seung-Won Oh : « Umbra » (création mondiale). Nadia Ratsimandrey (Ondes Martenot).

**CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES. Opéra Royal.
GALUPPI : L'Uomo femina,
recréation mondiale. Les 13,
14, 15 déc 2024. Le Poème
Harmonique, Vincent Dumestre**

/ Agnès Jaoui

Déjà présentée en création à l'Opéra de Dijon, cette production événement ose produire un opéra du vénitien Baldassare Galuppi de 1762 ; un compositeur aussi brillant qu'oublié ; le sujet et la particularité de l'intrigue trouvant un écho sensible avec notre actualité la plus brûlante, la question du genre et l'égalité des sexes, inspirent manifestement la metteure en scène invitée pour cette résurrection, Agnès Jaoui.

Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : *Il Mondo alla rovesa* (Le monde à l'envers) sur un livret de Goldoni de 1750, auquel succède cet *Uomo femina*, drame giocoso, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San Moisè de Venise en 1762, soit en pleine esthétique « *Emfindsamkeit* » (sentiment / sensibilité). La partition a été retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l'audace du sujet s'accompagne d'une expressivité aiguë qui sait exploiter toutes les situations dans le sens d'une comédie délirante, souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos propres interrogations sociales.

Deux naufragés débarquent sur une île gouvernée par de fières amazones. Cassandra (**Victoire Brunel**) et Ramira (**Lucile Richardot**), mais aussi la reine elle-même Cretidea (**Eva**

Zaïcik) s'éprennent des deux étrangers. Ce qui provoque la jalousie du favori en titre, Gelsomino... quiproquos, malentendus croisent comme d'habitude jeux amoureux et enjeux de pouvoir.

Roberto (**Victor Ricard**) taillé pour la guerre moins la tendresse, Giannino (**François Rougier**), serviteur avisé, préfigurant le Figaro de Mozart et Rossini, sèment le trouble et provoquent des situations qui révèlent la complexité des portraits. En particulier le personnage délirant du favori de la reine, Gelsomino (**Anas Séguin**). L'**Opéra Royal de Versailles** accueille ainsi le spectacle en création mondiale qui dévoile le génie de Galuppi. D'autant mieux articulé orchestralement que **Vincent Dumestre** et les instrumentistes du ***Poème Harmonique*** redoublent d'articulation, de nuances expressives, de vivacité dramatique (y compris dans la réalisation des récitatifs). **Agnès Jaoui** revient à l'opéra (après sa vision de *Tosca* en 2019). Son regard sur cet « homme / femme » laisse l'action au devant de la scène dans un décor vaguement mauresque. Les costumes eux aussi délirants soulignent la confusion des genres et la domination des femmes dans une société qui sait corseter les hommes.

Opéra royal de Versailles

Du vendredi 13 au dim 15

décembre 2024

vendredi 13 déc 2024, 20h

samedi 14 déc 2024, 19h

dimanche 15 déc 2024, 15h

GALUPPI : L'Uomo femina, 1762

Opéra mis en scène – 2h30 mn



Infos & réservations – réservez vos places directement sur le site de château de Versailles Spectacles : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/galuppi-luomo-femin>

Distribution

Eva Zaïcik Cretidea
Lucile Richardot Ramira
Victoire Bunel Cassandra
Anas Seguin Gelsomino
Victor Sicard Roberto
François Rougier Giannino

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, direction
Agnès Jaoui, mise en scène

**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE. Jeudi
12 décembre 2024. DALBAVIE :
Concerto pour flûte (Emmanuel
Pahud, flûte), HAYDN,
RESPIGHI... Omer Meir Wellber**

(direction)

Un grand concert symphonique de
l'Orchestre National du Capitole de
Toulouse, sous la direction du chef Omer
Meir Wellber, avec la complicité du
flûtiste Emmanuel Pahud, membre soliste
de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

En un jeu de miroirs entre passé et présent, le programme fait dialoguer deux symphonies de Haydn et des pièces des XXe et XXIe siècles, *Metamorphoseon*, partition tardive du bolonais **Respighi** composée en 1930 et le **Concerto pour flûte de Marc-André Dalbavie**, datant de 2006 : impétueux, virtuose, fulgurant. L'audace des pièces de Haydn, formellement équilibrées mais riches en invention, facétie, surprises, les rend étonnamment modernes, – leurs défis éprouvent les instrumentistes dans un « exercice » toujours particulièrement formateur. C'est probablement la raison pour laquelle Haydn reste toujours au programme des orchestres soucieux de « maîtriser » le style viennois « classique ».

De son côté, **Respighi** (qui fut l'élève de Rimski à Saint-Pétersbourg) s'inspire d'un thème archaïsant « pour un jeu de transformations virtuose » ; **Marc-André Dalbavie** (né en 1961) lui, revient à un orchestre « mozartien », cet esprit solaire, équilibré, viennois, qui favorise la fluidité, l'expressivité, l'éloquence du dialogue entre soliste et orchestre. Le Concerto fougueux, fauve, d'une énergie féline, séduit par sa grande virtuosité chantante. L'écriture ambitieuse et claire, soucieuse du jeu des timbres, fait référence en une filiation

réjouissante au Concerto pour flûte de Jacques Ibert, lui aussi liquide, aérien, atmosphérique. En arbitre et acteur principal de cette arène argumentée, le flûtiste Emmanuel Pahud, retrouve Toulouse pour jouer ce concerto qui exige une agilité ardente et flexible et dont il est le dédicataire, assurant sa création en 2006.

Photo / portrait grand format Emmanuel Pahud © Fabien Monthubert

TOULOUSE, Halle aux grains
Grand concert symphonique
Omer Meir Wellber / Emmanuel Pahud
Jeudi 12 décembre 2024 – 20h



Infos & réservations sur le site de de l'Orchestre National du
Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/omer-meir-wellber-emmanuel-pahud/>

Tout public – De 18 € à 68 €

Joseph Haydn : Symphonie n°26 « Lamentations »
Marc-André Dalbavie: Concerto pour flûte
Joseph Haydn : Symphonie n°49 « La Passion »
Ottorino Respighi : Metamorphoseon

VIDÉO Concerto pour flûte de Dalbavie / Emmanuel Pahud
Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (2008)

VIDÉO DALBAVIE | CONCERTO FOR FLUTE · EMMANUEL PAHUD Louisiana Museum channel – Dessin animé sur la musique du Concert de Dalbavie – Film de Grégoire Pont / pour le Louisiana Muséum of modern art

**ENTRETIEN avec BRUNO
MANTOVANI à propos de son
nouvel opéra : « Voyage
d'Automne », création
mondiale, à l'affiche du
Capitole de Toulouse du 22 au
28 nov 2024**

Pour son 3ème ouvrage lyrique, Bruno Mantovani (né en 1974) aborde un thème qui lui est cher : le rapport de la

création et du pouvoir, en particulier
autoritaire. « *Voyage d'Automne* », à
travers le séjour de 5 écrivains français
dans l'Allemagne nazie, évoque
l'aveuglement assumé et l'allégeance
commode, le confort préservé ... d'une
indécence partagée. L'auteur explique les
sujets qui l'intéressent (les mécanismes
psychologiques à l'œuvre), comme les
formes opératiques qui l'inspirent.
Figure allégorique de la poétesse,
orchestration, structure dramatique,
moment de bascule...

Photo portrait de Bruno Mantovani © Caroline Dautre

Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno
Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco
Magliocca

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui vous a inspiré particulièrement
dans le sujet de ce nouvel opéra ?



BRUNO MANTOVANI : Le sujet offre tout ce que j'aime à l'opéra ; c'est une intrigue historique, d'après des faits réels et plusieurs sources dont le livre de François Dufay, qui porte le même titre « Le Voyage d'Automne ». Il y a tous les ingrédients d'un drame lyrique complet : des caractères

très incarnés (pour moi c'est une priorité), à travers les échanges des 5 écrivains ; une trajectoire (le voyage évidemment des protagonistes dans l'Allemagne nazie) ; des intrigues mêlées, de pouvoir, amoureuses ; des coups de théâtre... ; j'y exploite la « caisse à outils » léguée par les compositeurs lyriques qui ont précédé, en assumant totalement la forme du « grand opéra » que j'aime. En réalité tout se déploie dans le sens de la représentation ; tout s'inscrit dans l'action théâtrale et dramatique. La veine qui est la mienne n'est pas celle de l'imaginaire musical, où tout est suggéré plutôt que montré, comme celui du lied ; l'opéra, c'est l'action et le drame représenté. Voilà la forme qui m'intéresse.

Je me souviens des cours de mon professeur Rémy Stricker au Conservatoire de Paris ; l'histoire musicale nous apprend que les compositeurs sont, soit opératiques, soit suggestifs, soit pour le théâtre et la représentation, soit pour l'univers de la poésie et de la suggestion. On constate que la plupart sont l'un ou l'autre, et rarement les deux ; voyez Beethoven ; il s'affirme à l'opéra moins dans les lieder ; c'est l'inverse pour Schubert et Robert Schumann. Je me suis longtemps interrogé sur ma propre sensibilité. Quelle forme, quelle direction défendre ? « Voyage d'automne » s'inscrit clairement dans la représentation ; c'est ma réponse.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon votre nouvel opus lyrique

s'inscrit-il par rapport aux précédents ?

BRUNO MANTOVANI : Avec le recul et sans que j'en ai fait le projet préalable, « Voyage d'automne » est un nouvel ouvrage qui comme les deux précédents, traite de la tyrannie. Il interroge la relation entre la création et un pouvoir autoritaire. Dans « Akhmatova » (2011), il s'agissait d'évoquer la poétesse Anna Akhamtova au temps de Staline ; « L'Autre côté » créé à Strasbourg (2006) est une fable fantastique dont le héros est un graveur dans une société qu'il pense idéale et qui est, en réalité une tyrannie. L'autoritarisme est un sujet qui me parle ; le sujet croise ma propre histoire ; mes grands parents ont fui le franquisme. A toutes les époques, le pouvoir despotique interdit les artistes et les créateurs. Sauf à les manipuler. Ce que « Voyage d'Automne » illustre aucune sans ambiguïté.

De fait, l'enchaînement des ouvrages se présente comme un triptyque. Pourtant tout cela s'est réalisé sans plan d'origine. Le sujet central du pouvoir autoritaire et de la création me concerne profondément ; cela explique probablement que je sois si touché et inspiré par ce thème. D'ailleurs, je peux vous avouer qu'au moment où les dernières répétitions s'achèvent avant la prochaine création, je reste choqué par ce que j'ai écrit. Je sors de son écoute (je l'ai écouté déjà 3 fois dans la continuité), très troublé et ému. C'est une œuvre qui ne laisse pas indemne.

CLASSIQUENEWS : Qu'exprime et montre « Voyage d'automne » sur scène ?

BRUNO MANTOVANI : Les 5 écrivains sont des courtisans ; leur complaisance au régime nazi est le fait d'égo qui négocie dans le sens de leur intérêt personnel. Ils sont tous autocentrés et n'hésitent pas à fermer les yeux sur ce qui ne les avantage pas ou les gêne. Ce que l'opéra exprime ouvertement dans la scène où leur train passe à côté d'une fosse où les nazis

réalisent un massacre de juifs. A ce moment précis, j'ai composé un quintette a capella où chacun, sans ambiguïté, ferme les yeux pour ne pas voir ce qu'ils ont tous compris. L'œuvre dénonce cette indécence, et les mécanismes psychologiques qui mènent à cette allégeance assumée. Avec Dorian Astor, l'auteur du livret, nous avons créé un personnage inventé, la poétesse qui s'inspire d'une réelle poétesse gazée à Auschwitz (mais postérieure au moment où se passe l'action de « Voyage d'Automne »). La poétesse est une figure allégorique qui paraît 3 fois pendant l'action. Elle est d'abord silencieuse puis chante. C'est elle qui rétablit la place de l'humanité et de la fraternité dans un monde qui en totalement dépourvu.



CLASSIQUENEWS : Quelle en est l'écriture musicale ?

BRUNO MANTOVANI : Sur le plan de la forme, j'assume les éléments traditionnels de l'écriture opératique : airs, récitatifs, dialogues, ensembles (comme le quintette vocal dont j'ai parlé, juste après le massacre des juifs) ; j'ai même écrit un récitatif arioso et une cabalette... La structure de l'ouvrage est « classique », composé de 12 tableaux ; chacun des 3 actes est composé de 4 tableaux. J'aimerais citer à nouveau mon professeur Rémy Sticker qui ne cessait de souligner l'efficacité des moyens mis en œuvre par Mozart par exemple, dans ses opéras. C'est une formidable « boîte à outils » comme je l'ai dit, que l'on aurait tort de mettre de côté.

CLASSIQUENEWS : Et l'orchestration ?

BRUNO MANTOVANI : Orchestralement, la partition n'est pas écrite pour un grand effectif. L'orchestre est par 2, sans tuba ; avec harpe, percussions, piano, et aussi un accordéon que je souhaitais pour sa couleur nostalgique. Il en ressort un effet de résonance ; l'écriture orchestrale favorise la diversité, les contrastes comme la grande caractérisation de chaque tableau.



CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un point de bascule dans la continuité du drame ?

BRUNO MANTOVANI : Le point de bascule se situe justement au moment de la scène de massacre dont j'ai parlé. Les deux premiers actes sont d'action ; ils permettent d'exposer le contexte, les caractères. Avec l'acte III qui commence avec le massacre, l'opéra est plus psychologique ; c'est le moment où Drieu la Rochelle évoque son suicide. L'acte IV réalise le commentaire de ce qui s'est passé au cours des actes précédents.

Propos recueillis en novembre 2024



Toutes les photos de la production du Voyage d'hiver de Bruno Mantovani au Théâtre national du Capitole de Toulouse © Mirco Magliocca

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du **Voyage d'hiver**, nouvel opéra, création mondiale de **Bruno Mantovani** à l'affiche du **Capitole de Toulouse**, du 22 au 28 nov 2024 :

<https://www.classiquenews.com/opera-national-du-capitole-de-toulouse-bruno-mantovani-voyage-dautomne-creation-mondiale-du-22-au-28-novembre-2024-marie-lambert-le-bihan-pascal-rophe/>

OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Bruno MANTOVANI : Voyage d'Automne, création mondiale (du 22 au 28 novembre 2024) Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

**CD événement. BRUCKNER :
Intégrale des 9 symphonies.
CHINA NCPA, LÜ JIA
(direction) – 2023, NCPA
classics. Le nouveau son
brucknérien venu de Pékin...**

La maturité et la sensibilité dont fait preuve le China NCPA Orchestra face à la montagne brucknérienne suscite l'admiration. C'est un Bruckner poli, magnifiquement puissant, qui paraît ainsi, aux résonances chtoniennes assumées que colorent aussi d'irrésistibles vagues extatiques, littéralement énigmatiques.

Au final la vision est à l'image des visuels de chaque couverture : magnificence du motif montagneux enneigé, appel des cimes, mais aussi acuité des contrastes et flux permanent de l'onde glacée qui s'écoule sous la croûte neigeuse. Vertiges, espace, activité... la conception ne manque pas d'attraits car l'approche est fouillée, esthétiquement séduisante. Considérons ici les opus les plus emblématiques d'un geste globalement cohérent. **La Symphonie n°3** (version 1889 Nowak, WAB 103), enregistrée en janvier 2023, fait partie des meilleures réalisations du cycle symphonique ainsi réalisé à Pékin (NCPA pour New Center for Performing Arts) ; le souci hédoniste de la pâte orchestrale, l'attention à la cohésion globale, l'agogique générale, comme la conception dramatique sont indiscutable. Seul bémol, une attention parfois trop extatique qui ralentit le flux ou alourdit à force de *tempi* étirés. La conception est celle d'une contemplation qui cherche à fouiller le sens derrière chaque séquence, chaque mouvement introspectif qui est loin d'ennuyer car le geste du chef **Lü Jia** questionne la matière sonore, explore au delà des notes, ... Bel effet de direction analytique, voire spirituelle.

Le premier mouvement « Mehr langsam. Misterioso », l'un des plus développés de la littérature brucknérienne (près de 30 mn

! ; préfiguration des deux premiers mouvements de la 9è – même Mahler ne fait pas cela), exprime le grandiose impénétrable dont la sensibilité de Bruckner explore toutes les aspérités irrésolues. Le maelstrom qui s'y déploie impressionne et captive : il impressionne par son souffle et ses dimensions, il captive dans cette texture sonore suractive qui sans les résoudre, expose et décortique les tensions et antagonismes en présence. C'est le mystère d'un bouillonnement profond et souterrain qui gronde et rugit dans l'acuité de son énergie primitive. Quel superbe contraste avec le 2ème mouvement « Adagio bewegt, quasi Andante » qui étire davantage l'indiscutable cohésion sonore, creusant respirations, nuances des cordes à la soie parfaitement onctueuse, à l'esprit wagnérien ; de sorte que l'on songe ici dans tout le déroulement, immédiatement à l'énigme envoûtante de Tristan und Isolde dont Bruckner semble réaliser une réitération critique, un prolongement personnel et intime comme un souvenir particulièrement cher, et tissé avec infiniment de soin. La fin subtile et brumeuse convoque le songe derrière l'ampleur architecturale.

Lü JIA dirige le China NCPA Orchestra Un nouveau Bruckner ample, poli, détaillé qui vient de Pékin...

Le Scherzo « Ziemlich schnell » exprime franc et direct, l'inéluctable que l'orchestre sait aussi inscrire dans une vitalité oxygénée, une motricité constante. Le finale (Allegro) tout en cultivant l'allant, sait rugir et aussi séduire voire envoûter (cuivres et bois particulièrement ronds et songeurs). Le travail sur l'esthétique sonore et le détail est très convaincant.

Aussi majestueuse, **la 7ème** concilie transparence et majesté voire sentiment du colossal, ce sur une durée allongée de presque 1h20mn. Les 2 premiers mouvements sont les plus développés, dépassant 25 mn. La noblesse de premier Allegro (moderato) respire et impose un cadre impressionnant et mystérieux, grâce aux cordes qui savent murmurer, véritablement fusionner avec cuivre et bois... Le chef détaille et articule, soignant le ruban ductile des cordes ; autant d'indices qui expriment l'allure d'un immense dragon orchestral auquel cependant manque la flamme, le sentiment d'une urgence. La WAB 107, composée entre 1881 et 1883 déploie justement un sentiment de passion tragique dans son second mouvement, d'une ampleur supérieure encore au premier : « Adagio. Sehr feierlich und sehr langsam » / c'est à dire très solennel et très lent. Le chef mesure chaque phrase dans le sens d'une épure progressive qui confine à l'abstraction sonore, respectant, assumant à la lettre la notion de grande lenteur comme s'il s'agissait d'une introspection jusqu'à l'intime le plus ineffable et d'une irréversible réflexion suspendue. Le Scherzo est à peine plus agité et trouble ; tout y est à sa juste place, avec toujours un superbe travail sur le poli des timbres et l'opulence sonore comme l'équilibre des pupitres. Du reste c'est l'une des symphonies dont l'orchestration se rapproche le plus de l'orchestre de Wagner, le grand inspirateur de Bruckner ; mais un Wagner d'une transparence, et d'une éternelle nostalgie amoureuse.

Enregistrée en juin 2023 au China NCPA Hall, **la 8ème symphonie**, arcane majeure du jeu brucknérien s'impose comme le point d'aboutissement ultime du cheminement ; Bruckner laissant certes sa 9ème ensuite mais en ne parvenant pas à achever totalement le dernier mouvement. Ici les interprètes chinois sous la direction détaillée du chef convainquent par l'équilibre sonore, le sens du détail. Dans l'ampleur du cadre, la WAB 108 (jouée dans la version Nowak de 1890), le mouvement le plus développé, l'Adagio indiqué « Feierlich langsam ; doch nicht schleppend / Solennellement lent ; mais

pas lent » (jusqu'à 31'50) fait valoir ses très (trop) lentes et longues vagues sonores, aux cordes étirées dans le sens d'une sidération et d'une lévitation. Intéressant aussi le dernier mouvement (tout aussi développé par Bruckner puisqu'il atteint les 30 mn) ; s'y réalise le sentiment de puissance voire d'omnipotence dans la noblesse conquérante des cuivres, très exposés dès l'ouverture, le bouillonnement permanent expose bien les raisons pour lesquelles le chef wagnérien Hermann Levi « refusa » la partition de la 8è ; celui qui porta en triomphe la 7è (à Munich, en mars 1885), jugea la 8ème « injouable » du fait de sa grandeur et de proportions inédites jusque là. Probablement dépassé par le sentiment de surpuissance, et l'échelle du colossal, Levi dont l'avis compta beaucoup pour Bruckner (il avait créé à Bayreuth *Parsifal* tout en soutenant Bruckner dans sa maturation symphonique) eut beaucoup de mal et de peine pour écrire à son ami compositeur, son impossibilité et son incompréhension face à un monument dont l'orchestration l'impressionnait totalement. De fait, les proportions de la 8ème, sont d'autant plus sidérantes qu'elles égalent voire dépassent même l'imaginaire mahlérien, c'est dire. Le chef Lü Jia se saisit du massif, sans sourciller ni faiblir avec une acuité, un sens de la profondeur et de l'éclat, une solidité architecturale indéniable.

La 9ème (l'ultime achevée en 1894) est conçue dans une cohérence sonore indiscutable : ample, articulée et somptueusement équilibrée. Le premier mouvement s'immisce dans des contrées intérieures que l'on croyaient totalement révélées, investies dans la 8ème ; la 9ème en vérité va plus loin encore dans l'exploration intime et psychologique, à travers un préalable atmosphérique ; la partition atteste de l'expérience du prophète et du visionnaire dont les doutes sont comme transfigurés dans un scintillement qui verse finalement dans un éblouissement sonore (les prairies solaires tant espérées par l'auteur ?) ; ce jeu ciselé s'avère magistral dans le déroulement du premier mouvement où le

sentiment d'angoisse est à chaque exposition transfiguré dans un flux d'une superbe ivresse, d'essence pastorale. Le chef Lü Jia donne ici toute sa mesure et délivre une conception particulièrement investie à partir de 12' : la plus explicite du cycle probablement, détaillant avec finesse chaque timbre et chaque hauteur sonore. Ce mouvement confine au songe éperdu grâce à sa texture sensuelle, d'une remarquable transparence. C'est l'expression d'un croyant qui doute, comme soumis à la question ultime, celle du sens, du salut, de la rédemption. Les gouffres et les cimes alternent ; la joie de la certitude comme le sentiment de finitude et de panique... le propre de la lecture est d'exprimer l'activité d'une méditation statique, au prix d'une immobilité illusoire qui cependant reflète chaque état intérieur du croyant dans une série de tableaux spectaculaires qui sont autant de fulgurants vertiges. De sorte que le chef chinois et son orchestre expriment la particularité fascinante d'une immobilité en réalité suractive.



Approfondie, détaillée, aux équilibres remarquablement maîtrisés, au fini très séduisant, le cycle Bruckner par le CHINA NCPA Orchestra ne manque pas d'arguments. Et si le nouveau souffle brucknérien venait de Chine, en particulier ainsi de Pékin ?

A suivre...

CRITIQUE CD. BRUCKNER : Symphonies 1, 2, 3, 7, 8 9. CHINA NCPA ORCHESTRA / Lü JIA, direction (NCPA New Center for Performing Arts – Pékin, 2023) – éditeur NCPA classics.

VIDÉO : Lü JIA dirige la *Symphonie n°7* de Bruckner (WAB 107, intégrale) – CHINA NCPA Orchestra / New Center for Performing Arts (Pékin, mars 2023)